

# BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3<sup>e</sup> TRIMESTRE 1999

Directeur : RON Ramòn

N° 75 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

## LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS, DE LA RETIRADA À LA DÉPORTATION



**A** la fin du mois de janvier 1939, les armées rebelles à la République espagnole commandées par Franco s'emparent de la Catalogne. Pour près d'un demi million d'Espagnols et de Catalans, c'est le signal de l'exode vers la France. Mais le salut que ces hommes, ces femmes et ces enfants pensaient trouver de l'autre côté des Pyrénées, dans cette république amie, n'est pas au rendez-vous. En effet, chacun connaît aujourd'hui le sort qui fut réservé à ces réfugiés de l'espoir, parqués sur des morceaux de plages, gardés par des soldats et des gendarmes et traités en ennemis et en « indésirables » par les autorités. L'histoire de ces « camps du mépris », déjà bien étudiée, commence enfin à être bien connue du public qui réalise peu à peu ce que fut l'attitude de la République française 150 ans après la Révolution envers des frères républicains.

On sait aussi que nombre de ces républicains espagnols prirent dès que possible le combat pour la liberté au sein de la Résistance française, notamment dans la région toulousaine. Le « geste » de ces guérilleros, la « odisea » comme l'a qualifié Juan Carrasco n'est cependant pas encore entièrement connue. De grandes zones d'ombre subsistent encore, concernant notamment les conditions dans lesquelles les républicains espagnols arrivèrent dans les camps de concentration nazis, comme Mauthausen en Autriche.

Pour comprendre cette histoire, il faut revenir quelque temps en arrière, au moment de ces camps des plages. Humiliés

derrière les barbelés, de nombreux républicains reçoivent de la part de l'armée française qui les garde l'alternative suivante : repartir en Espagne ou s'engager. Ce sinistre « Franco ou la Légion » permet à l'armée française de constituer rapidement le 13<sup>e</sup> Régiment de Marche des Volontaires Etrangers, dont le premier chef, cruelle ironie, était l'officier qui en saluant au Perthus le colonel Solchada scellait en février 1939 la fermeture de la frontière espagnole, laissant de nombreux Espagnols prisonniers du franquisme.

Certains réfugiés s'engagèrent d'eux-mêmes, estimant que la France était menacée non pas tant par l'Allemagne que par le nazisme et la barbarie qu'ils avaient subi en Espagne. D'autres enfin rejoignirent les rangs des Compagnies de Travailleurs Etrangers (les CTE) ou furent requis comme supplétifs des unités françaises au combat. La défaite de mai-juin 1940 plaça ainsi nombre d'Espagnols dans la position de prisonniers de guerre, puisque capturés au front. Hitler refusa de garder ces Espagnols dans les stalags en marquant du fait qu'il n'était pas en état de guerre avec l'Espagne (et pour cause !). Le nouveau régime de Vichy dirigé par Pétain refusa à son tour le retour de ces hommes. En conséquence, près de 8 000 d'entre eux furent envoyés au camp de Mauthausen en août 1940, car les SS, eux, n'étaient pas regardants sur l'origine de leurs esclaves. Un an plus tard, en été 1941, il ne restait plus que 2 000 survivants de ce premier groupe. L'extermination par le travail les tua presque tous, à l'extraction des pierres dans la carrière ou à la construction du camp.

En juillet 1941, un deuxième contingent d'Espagnols arriva à Mauthausen. Arrivés en France au cours du mois de janvier 1939, ils restèrent internés dans les camps du Sud-Ouest, principalement au Vernet d'Ariège et à Gurs. C'est depuis ce dernier lieu qu'au mois de juillet 1941, ils furent transférés à Toulouse en car, puis en wagon à bestiaux vers la région parisienne et le camp de Mauthausen. Dans ce cas, Vichy ne s'est pas contenté de refuser le retour de personnes déjà présentes en Allemagne nazie. Pétain a choisi de livrer ces personnes aux barbares sciemment. Pourtant, le sud de la France était dans la zone dite « libre », non occupée. La

« collaboration » dont se réclamait Pétain a signifié aussi livrer des hommes à la mort, sans qu'il y ait menaces ou pressions de la part des Allemands, qui ne se trouvaient pas sur place. D'autres Espagnols enfin rejoignirent les camps nazis, pris dans des rafles ou à la suite de la répression de leurs activités de résistants. Ceux-là, comme leurs frères d'armes Français, Roumains, Italiens, Belges, Hollandais, Hongrois, ou même Allemands connurent dans ces camps le sort des déportés, fait de misère, de coups quotidiens, de mort oppressante et permanente, mais aussi de solidarité et d'espoir. Aujourd'hui, il nous faut poursuivre les investigations et les re-

cherches scientifiques. Il nous faut expliquer comment et pourquoi les Républicains espagnols furent livrés aux nazis pour être déportés. Ces recherches, nous les devons d'abord au public qui doit savoir ce qui s'est passé, nous les devons ensuite à l'Histoire. Nous les devons enfin et surtout à celles et ceux, Espagnols, Français ou autres, qui ont perdu la vie dans le combat permanent pour la liberté et la dignité. Nous souvenir de leur exemple et transmettre leurs histoire est non seulement notre devoir, mais aussi et surtout un engagement moral pour la sauvegarde de notre avenir.

AGULLO G.

## VISITE DE MAUTHAUSEN ET SES CAMPS ANNEXES



**D**u 20 au 27 août dernier, le Conseil Général de la Haute-Garonne a permis aux 17 jeunes lauréats du Concours Départemental de la Résistance et de la Déportation, d'aller découvrir l'horreur des camps nazis de concentration en compagnie de résistants et déportés. Accompagnés par Marie-Thérèse Gouze, Vice-Présidente du Conseil Général, ces jeunes ont pu grâce au contact avec les témoins de la période saisir ce que fut le drame de la déportation. Nul doute qu'ils en ont retiré une leçon d'histoire, mais aussi une leçon de civisme pour leur avenir. Voici leur témoignage.

**« Celui qui entend un témoin devient à son tour un témoin ». Elie Wiesel.**

Le choix de cette citation comme titre de notre article n'est bien évidemment pas innocent : elle illustre l'esprit et l'objectif du voyage dont nous avons bénéficié en tant que lauréats du Concours Départemental de la Résistance et de la Déportation.

Nous avons été entourés, lors de ce pèlerinage à travers l'Autriche, de Pierre et Moune Laidet, Jean-Marie Lavigne, Georges Holubowicz et Conchita et José Ramos, déportés et résistants

pendant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, nous avons « découvert » le camp de concentration de Mauthausen et certains de ses camps annexes, Ebensee, Melk, Gusen et le centre d'euthanasie de Hartheim, lieux de souffrance où l'on a pu rendre hommage à toutes les victimes de la barbarie nazie par quelques instants de silence et de recueillement.

Nous souhaiterions dépeindre ce que nous avons vécu, ressenti, après ces moments forts, mais nos pensées s'organisent mal, les mots se dérobent ou peut-être, n'existent même pas tant l'émotion est grande, tant le trouble est profond. Nous réalisons mal toutes les informations que nous recevons ; en effet, la verdure, le soleil, les oiseaux, le calme silencieux de ces lieux autrefois ternes, mornes et emplis de bruits infernaux et oppressants, sont trompeurs et nous aveuglent. De plus, dès notre arrivés, à l'ancien emplacement de chacun de ces Kommandos, nous constatons, effarés, la présence de nombreuses habitations. C'est pourquoi la présence des déportés et résistants était si importante, car leurs témoignages poignants nous ont amenés au-delà de la beauté actuelle du cadre environnant.

Le fait d'avoir écouté ces témoignages nous permet de comprendre la souffrance, de la saisir « individuellement » et de ne plus l'envisager globalement. Ainsi, il est plus facile de s'identifier à ces personnes pour mieux ressentir ce qu'elles ont vécu.

De même, la solidarité évoquée par chacun de nos aînés, cette force qui unit les déportés leur a permis de survivre et de conserver leur dignité face à la déshumanisation poussée à l'extrême. C'est une leçon que nous nous ferons un devoir de retenir et surtout de mettre en pratique dans notre vie de tous les jours.

Et puis de l'impuissance, de l'impuissance devant le malaise accablant des déportés nous retraçant leur histoire. Chacun d'eux voyait défiler une foule de souvenirs dans sa tête et dans son cœur... Et nous, nous les jeunes pour qui ils ont accepté de revenir en ces lieux de douleur incommensurable, nous nous sommes sentis si inutiles, ne sachant que faire et sentant monter en nous des sentiments mêlés et indescriptibles : douleur, compassion, impuissance, colère.

Nous espérons cependant que notre présence et notre entourage leur a apporté, d'une manière ou d'une autre, le réconfort et la chaleur qu'ils attendaient, mais aussi que notre volonté et notre vigilance seront à la hauteur de leurs espérances. Ce concours, nous l'avons fait par conviction personnelle. Nous avons bénéficié de l'immense chance de rencontrer ces hommes, ces femmes, dans les lieux mêmes de leur internement pour certains. L'héritage qui nous a été offert est un bien précieux que nous devons transmettre aux générations futures afin que jamais leur histoire (et donc la nôtre) ne sombre dans l'oubli car : « Le Souvenir, c'est la Connaissance, et la Connaissance, c'est la Liberté ».

Les lauréats

# LE MINISTRE DES ANCIENS COMBATTANTS REND HOMMAGE AUX GUÉRILLEROS



Samedi 3 juillet, Jean-Pierre Masseret, secrétaire d'Etat à la Défense, chargé des Anciens Combattants est venu en Ariège inaugurer une stèle érigée en hommage aux passeurs du Couserans, à Kerkabanac, lieudit de Soueix. Notre amicale était représentée par José et Conchita Ramos.

A l'occasion de sa venue dans la région, le ministre a souhaité que soit organisée une cérémonie de commémoration à Prayols devant le monument national dédié aux Guérilleros. En présence de représentants des autorités politiques et militaires de l'Ariège ainsi que des associations d'anciens combattants, il a prononcé un vibrant hommage à ces « combattants espagnols, qui par-delà les frontières, ont lutté pour les valeurs de liberté, égalité et fraternité ». Naturellement notre amicale avait été spécialement conviée. Une quinzaine de nos membres étaient présents. Au nom de l'Amicale, Rafael Gandía (Narciso Falguera étant empêché) a salué personnellement le ministre M. Masseret, le maire M. Galési et le Directeur Départemental des Anciens Combattants M. Saunière. Après l'allocution du ministre en mairie, Rafael Gandía lui a répondu publiquement et avec chaleur, pour le remercier quant aux actions en faveur de la mémoire des Guérilleros.

Un peu plus tard, le ministre s'est rendu à Tarascon sur Ariège pour s'incliner devant le Monument de la Liberté. Enfin, le lendemain il est allé à Roquefixade pour saluer les combats de la Résistance.

FARRENY

## COMMEMORATION DE L'EXECUTION DE MARCEL LANGER

*A l'appel de l'A.N.A.C.R. le dimanche 25 juillet 1999, une délégation des Anciens Guérilleros Espagnols s'est rendu au cimetière de Terre Cabade pour assister à l'hommage fait à Marcel LANGER, héros de la Résistance.*

*En présence d'une nombreuse assistance, M. Jean ANUOILH, membre du Comité de l'A.N.A.C.R. de la Haute-Garonne s'est exprimé comme suit :*

Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les Parlementaires,  
Monsieur le Député-Maire de TOULOUSE,

Monsieur le Président du Conseil Régional,  
Monsieur le Président du Conseil Général de la Haute-Garonne,

Mesdames et Messieurs les Elus,  
Monsieur le Colonel Délégué Militaire Départemental,

Monsieur le Directeur Régional des A.C.V.G.,

Monsieur le Directeur Départemental de l'Office des A.C.V.G.,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'Associations d'A.C.V.G.,  
Mesdames, Messieurs, chers Amis, chers Camarades.

Nous voici rassemblés aujourd'hui pour commémorer le cinquante-sixième anniversaire de l'exécution de Marcel LANGER, premier Commandant de la 35<sup>e</sup> Brigade F.T.P. M.O.I., qui eut lieu le 23 juillet 1943 à 5 h 40 dans la cour de la prison Saint-Michel à TOULOUSE.

Tout d'abord je vais brièvement rappeler qui fut ce Combattant exemplaire, qui consacra sa vie à la défense de la Liberté dans le Monde.

Né en Pologne le 13 mai 1903, dans une modeste famille juive, dès sa jeunesse il est marqué par les persécutions antisémites.

Pour les fuir, son père qui milite au parti socialiste juif, émigre avec sa famille en Palestine.

Le frère aîné de Marcel LANGER devient un militant actif du mouvement sionniste, quant à lui, il entre au parti Communiste Palestinien.

Après avoir été arrêté et emprisonné par les britanniques, il part pour la France, d'abord à Paris, puis en 1931 à TOULOUSE où il travaille comme fraiseur ajusteur. Militant Communiste, il va adhérer à une section de la M.O.I. créée au sein de la Confédération Générale du Travail



(C.G.T.U.) pour regrouper les travailleurs étrangers.

En 1936 il s'engage dans les Brigades Internationales qui vont se joindre aux Républicains Espagnols pour combattre le fascisme.

Faisant d'abord parti de la Brigade Polonaise, il est ensuite, après un passage au Quartier Général d'ALBACETE, affecté à la 35<sup>e</sup> Division de Mitrailleurs où il sera nommé Lieutenant.

Mais la défaite des Républicains Espagnols le ramène en France où il sera interné au Camp d'ARGELES puis à

GURS d'où il s'évadera pour rejoindre TOULOUSE et passer dans la clandestinité.

Après l'occupation de la Zone Sud par l'armée Allemande le 11 novembre 1942, la M.O.I. se transforme en mouvement de Résistance Militaire affilié aux Francs Tireurs et Partisans Français.

Le 5 février 1943, Marcel LANGER est arrêté en gare de Saint-Agne à TOULOUSE porteur d'une valise remplie d'explosifs. Malgré la torture, il ne donnera aucun renseignement à la Police, ni sur la provenance des explosifs ni sur l'organisation dont il est le chef.

Le 21 mars 1943, sur réquisition de l'avocat général LESPINASSE, Marcel LANGER est condamné à mort par la Section Spéciale de la Cour d'Appel de TOULOUSE aux ordres du Gouvernement de VICHY.

Avant d'être guillotiné, peine infamante puisque réservée aux condamnés de droit commun, Marcel LANGER s'écria : « Vive la France, à bas les Boches, Vive le Parti Communiste ».

Le 10 octobre 1943, l'avocat général LESPINASSE était exécuté, ses Camarades Résistants de la 35<sup>e</sup> Brigade l'avaient vengé.

Malgré la lutte menée par nos Camarades Français et Etrangers pour la Libération de la FRANCE et la défaite du Nazisme, nous constatons chaque jour que cette victoire ne fut pas définitive.

Nous devons donc tous être très vigilants. Tout en luttant contre le racisme et la Xénophobie, il nous appartient de défendre en FRANCE et dans le Monde les idéaux de LIBERTÉ, d'ÉGALITÉ et de FRATERNITÉ.

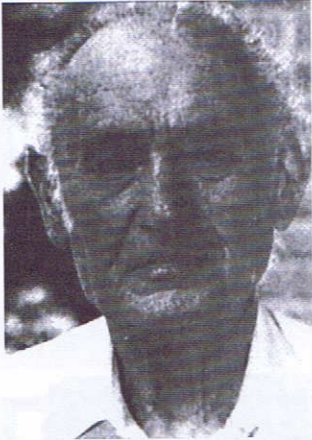
Vive la FRANCE, Vive la PAIX.

Je vous remercie de votre attention.

Le Bureau de l'A.N.A.C.R.

## Carnet noir

# STÉPHANE BARSONY NOUS A QUITTÉS



Avec Stéphane Barsony, qui vient de s'éteindre Saint-Orens, à l'âge de 84 ans, disparaît une des grandes figures du siècle. Parce qu'il s'était engagé dans tous les combats qui l'ont marqué, parce qu'il fut de toutes les luttes qui l'ont construit. Il était né dans les Balkans, dans une petite ville de Roumanie, au beau milieu du déchirement de la guerre de 1914-1918. Son rêve était de devenir médecin. Mais il était Juif. Et en consé-

quence, les portes de l'université lui étaient interdites.

Commencent alors les années d'exil et de fuites et de refus incessants. Il part pour l'Italie, mais Mussolini est là... Il vient un temps à Montpellier, et c'est à Toulouse qu'il décide de se fixer pour faire ses études. Mais c'est le temps du Front populaire et, membre du Parti communiste, il se range aux côtés des ouvriers et des paysans. Ce qui lui vaut un arrêté d'expulsion. Au fond, cela tombe plutôt bien. On se bat en Espagne et Stéphane Barsony rejoint les Brigades internationales. Il est sur le front de Madrid, et sur l'Ebre... A la dissolution des Brigades, il revient à Toulouse où la guerre le rattrape encore. la Résistance se forme, il sera immédiatement aux côtés

de Marcel Langer dans la 35<sup>e</sup> brigade de la main d'œuvre immigrée (MOI), puis auprès des fondateurs de l'Armée juive. Il combat à Toulouse, à Marseille...

Et vient l'heure de la Libération. La paix est revenue, mais le combat continue. Sur d'autres champs de bataille. Ceux de la souffrance au quotidien. En 1946, il appose enfin sa plaque de médecin en haut des allées Jean-Jaurès. Au numéro 84, une adresse que les pauvres gens se repassent : « Là, le docteur soigne même sans argent ». C'est aussi à cette adresse que sera hébergé plus tard Petre Roman, futur président roumain pendant ses études à l'Enseeiht.

Avec ses amis Guérilleros et maquisards, Stéphane Barsony contribue à fonder l'hôpital Varsovie, à Saint-Cyprien, où, là aussi, on n'est pas exigeant sur la note d'honoraires... Et les années passent.

En 1968, il salue et favorise le mouvement, et si ses convictions ne sont nullement entamées, après Budapest et Prague, il s'éloigne peu à peu du Parti. Sans faire de bruit « pour ne pas gêner ». En 1990, il prend sa retraite. Et cet homme de culture, Juif athée et laïque, reprend ses livres. Il est mort dans la chambre de la clinique où on le soignait sous dialyse. Trois livres étaient sur sa table de chevet : un traité de « L'esprit de parti », l'autre de la Résistance, le dernier, comme pour clore et rassembler sa vie, offrait les poèmes de Rimbaud...

Jean-Jacques ROUCH

## NUUESTRO LEMA : NO OLVIDAR

Los hombres y mujeres  
Que han luchado  
En los campos, ciudades y montañas  
Un día serán premiados  
Con el reconocimiento de España,  
Ellos siguieron el único camino  
Que conduce a la libertad,  
Ese era su destino  
Y la razón de luchar.  
Su ambición y su esperanza  
Y los anhelos de un pueblo

Que tiene confianza  
En que la sangre derramada  
Se debe pagar sin venganza,  
Se debe pagar con justicia  
Con los poderes que alcanza  
La ley de la balanza.  
Los principios humanos  
No permiten la existencia  
De instintos facciosos  
Ni de individuos arrogantes  
Criminales y pretenciosos,  
No a los anti-anti-anti  
Mercenarios sin patria

Que es la ley del fascismo.  
España ya se ha liberado,  
Ya no es el pueblo sin perspectivas  
Por donde tantos años ha pasado,  
Ya existe la libertad  
Que entre todos hemos alcanzado  
No ha sido cosa fácil  
Mucha sangre ha costado,  
Debemos ser vigilantes  
Y no olvidar el pasado  
Para que España sea digna  
De lo que con sangre ha pagado.

GANDIA

# SOUSCRIPTION BULLETIN

## AUDE

ALSINA Isidore	50
CAMPAYO Juliette	50
CHINCHILLA José	50
CHORT René	50
CASTELLA Josette	50
ALONSO Pierre	50
DEL VALLE Alejandro	50
DIAZ Manuel	50
ESPINETA Palmiro	50
KARNER Maria	50
MARTIN Maria	50
MORALES Firmin	50
PENA Andrés	50
PUERTOLAS Miguel	50
RUBIO Julian	50
RUBIO Francis	50
RUIZ José-Maria	100
SANCHEZ Casildo	50
SANZ Juan	50
YGUINEZ Maria	50

RUEDA Angèle	100
TRUJILLO José	50
REMESAL	100
	1 350

## INTER-GIRONDE

ALAMA Manuel	100
CALLAO Mariano	50
CARMONA Joquin	100
FERNANDEZ Bautista	180
FUENTES Jesus	50
GALLEGO Santiago	150
MARTIN Angel	450
NOGUERA Guillermo	50
SICILIA Francisco	50
OVIEDO Miguel	50
SANZ Antonio	50
	1 280

## INDIVIDUELS

FOLCH François	100
LOPEZ Francis	100
	200

*La Souscription au Bulletin est en bonne voie et nous souhaitons que cela continue, car elle est permanente et c'est le seul moyen pour pouvoir le diffuser. Encore un grand merci à tous nos Camarades et Amis.*

# OUBLI

Dans le numéro 74, du Bulletin d'Information se référant au 17<sup>e</sup> anniversaire du Monument national de Prayols, élevé à la mémoire des Guérilleros Espagnols morts pour la France, nous avons oublié de mentionner la présence à cette cérémonie du Colonel Olive Marius, Président de l'Union Départementale de la Confédération Nationale des Combattants Volontaires de la Résistance.

Nous le prions de bien vouloir nous excuser pour cette omission involontaire de notre part.

Le Bureau

# COMMÉMORATION DE LA CRÉATION DU C.N.R.

*Cette cérémonie s'est déroulée le 27 mai 1999 à 17 h 30 devant le Monument de la Résistance et de la Déportation, il y avait une assistance nombreuse et recueillie. Avant la traditionnelle minute de silence, la Marseillaise et le Chant des Partisans, deux gerbes furent déposées par M. PLANCADE, Vice-Président du Conseil Général et par M. BORIES Jean, Président de l'A.N.A.C.R.*

*Une allocution par M. MAZET Charles, Secrétaire Départemental rappela l'histoire du C.N.R. et la nécessité de rappeler son souvenir.*

*Cette cérémonie s'acheva par le remerciement des autorités aux seize porte-drapeaux représentant les diverses associations.*

*Il nous est agréable de signaler à cette occasion la présence des autorités locales et départementales.*

*M. MARTY Serge, Directeur Départemental de l'Office des A.C.V.G. représentant le Préfet de la HAUTE-GARONNE, Mme BENAYUN-NAKACHE Yvette, Député de la HAUTE-GARONNE, M. MONTEL Jean, Député suppléant de la HAUTE-GARONNE, M. PLANCADE, Sénateur Vice-Président du Conseil Général, représentant M. IZARD Pierre, M. MAUBEC Jean, Maire-adjoint de TOULOUSE représentant M. BAUDIS, M. GATTO Jean-Laurent, Directeur Interdépartemental des A.C.V.G., M. DAUBRESSE, Inspecteur d'Académie de la HAUTE-GARONNE, M. DARMANIN Guy, Président de l'U.F.A.C. Vice-Président National, et les Présidents des Associations F.N.D.I.R.P.-F.N.D.I.R. Médailleurs de la Résistance, C.P.F. Union Fédérale, Médailleurs Militaires, Guérilleros, Garibaldiens, l'A.N.C.A.C. Résistance-Fer Libérer Fédérer.*

*Allocution de MAZET Charles, Secrétaire Départemental de l'A.N.A.C.R.*

Monsieur le Préfet,  
Mesdames et Messieurs les Députés,  
Mesdames et Messieurs les Sénateurs,  
Monsieur le Président du Conseil Régional,  
Monsieur le Président du Conseil Général,  
Monsieur le Maire de Toulouse,  
Monsieur le Général Commandant la 11<sup>e</sup> D.P.,  
Messieurs et Mesdames les Elus,

Monsieur le Directeur Régional des A.C.V.G.,  
Monsieur le Directeur Départemental de l'Office de A.C.,  
Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Haute-Garonne,  
Messieurs et Mesdames les Présidents d'Associations,  
Mesdames, Messieurs, Chers Amis et Camarades.

Dès que le Général DE GAULLE fut informé que Jean MOULIN avait recueilli l'accord de tous les mouvements, Syndicats et partis politiques résistants pour se constituer en Conseil National de la Résistance, il déclara alors dans son message, que cela constituait « ...un événement capital ». Il existait dès lors une seule France Combattante. «Événement capital », écrivait-il, « car le C.N.R. sera pour le Comité Français de Libération Nationale, l'instrument indispensable pour exercer ses devoirs à l'intérieur et l'aider à faire valoir sans délai, vis-à-vis des puissances étrangères, les droits et les intérêts de la France ».

Le Conseil National de la Résistance tint son assemblée constitutive à Paris, rue Dufour, le 27 mai 1943 et il en fut ainsi.

Le 27 mai donna donc à l'unanimité de la Résistance jusqu'alors dispersée, sa place dans la marche à la VICTOIRE. L'histoire serait gravement mutilée si elle passait sous silence une telle date et les conséquences qu'elle entraîna.

Afin de perpétuer le souvenir de cette remarquable réalisation, l'A.N.A.C.R. a pris l'initiative de fêter la journée du 27 mai avec un éclat particulier. Lors de son Congrès National de Chambéry en octobre dernier, notre Association a salué le soutien de Monsieur le Secrétaire d'Etat aux A.C. Monsieur MASSERET ainsi que celui de Madame la Ministre de l'Education Nationale Madame Ségolène ROYAL qui a demandé aux Recteurs et aux Inspecteurs d'Académie de France, de faire une place – en mai de chaque année – à une demi-journée consacrés à cet événement. Ce jour-là, les professeurs rappelleront aux jeunes générations ce qui motiva l'unité de la Résistance, sa portée internationale, ainsi que les directives généreuses de son célèbre programme.

Mais, revenons en arrière : de 1941 à 1943, dans la France occupée, la prise de conscience de la population est lente à se manifester. Il faudra les premiers revers des nazis sur le front de l'est, l'institution du S.T.O. pour détruire peu à peu le mythe de l'Allemagne invincible... et apporter ainsi aux



Jean Moulin

Français les motifs de résister aux nazis et au gouvernement de Vichy. Ils se rapprocheront de plus en plus de la Résistance dont l'action se manifeste et s'amplifie de jour en jour. Mais, pour vaincre, il faut être uni ! Ce sera l'objectif de Jean MOULIN dès le début de 1941.

Historiquement, les initiatives ayant conduit à la création du C.N.R. sont venues de la France occupée et Jean MOULIN en est le symbole. Il a été le seul Commissaire dans le Comité Français de Libération Nationale présidé par le Général DE GAULLE qui assumait ses fonctions sur le sol national.

La création du C.N.R. donne à la Résistance unie une dimension nationale et une autorité accrue. En même temps, elle apporte au Général DE GAULLE la légitimité que lui contestaient les alliés anglo-saxons. Les manœuvres de Vichy, au travers du Général GIRAUD ont échoué et le danger est écarté de voir installer en France une administration militaire alliée, pilotée par les américains. Seul, le drapeau français flottera au fronton des édifices publics.

Ce jour du 27 mai 1943, le C.N.R., dans une motion exprimant l'opinion du peuple qui lutte sur le sol de la France encore occupée « ...réclame la constitution d'un gouvernement unique et fort qui coordonne et ordonne, affirmant aux yeux du monde, son prestige retrouvé. Ce gouvernement doit répudier une fois pour toutes, officiellement et dans les faits, la dictature odieuse de VICHY, ses hommes, ses symboles et ses prolongements. Ce gouvernement doit être confié au Général DE GAULLE qui fut l'âme de la Résistance aux jours les plus sombres et qui n'a cessé depuis le 18 juin 1940 de préparer la renaissance de la patrie ». Cette motion fut votée à l'unanimité des 16 présents.

DE GAULLE écrira ensuite dans ses mémoires de guerre : Tome II page 101... : « j'en fus à l'instant même plus fort tandis que Washington et Londres mesuraient sans plaisir, mais non sans lucidité, la portée de l'événement ».

Né de la volonté ardente des Français, le C.N.R. dirige et coordonne désormais toutes les forces vives de la résistance jusqu'à la libération du territoire national. Il mettra en place le célèbre programme qui à notre époque est toujours d'actualité. Outre qu'il fut un programme de gouvernement destiné à promouvoir les directives de mises en place de nouveaux responsables à tous les niveaux, il impulsa de grandes réformes telles que la Sécurité Sociale, la sécurité de l'emploi, les nationalisations des grands moyens de production, les retraites, les coopératives et bien d'autres orientations à caractère social et humanitaire mais hélas non réalisées de nos jours.

Nous venons d'évoquer le C.N.R. pour l'énorme contribution qu'il apporta à la victoire finale. Mais nous insistons pour affirmer qu'il restera dans l'histoire de notre pays comme l'œuvre de cet Homme d'exception que fut Jean MOULIN. Si vous le voulez bien, évoquons sa mémoire.

Il naquit à Béziers en 1899. Il était le fils d'un professeur d'histoire. Etudiant en droit à Montpellier, Jean MOULIN est mobilisé en 1918 dans les Vosges. A la fin de la guerre, il entre dans la carrière préfectorale au cabinet du préfet de l'Hérault, puis celui de Savoie. Il devient sous-préfet d'Albertville en 1925 puis en Aveyron. En 1936, il est appelé par Pierre COT député de Chambéry au ministère de l'Air comme chef de Cabinet. Il assume cette fonction de 1936 à 1938. Cette équipe s'oppose à toute politique de démission devant le danger hitlérien. Nommé préfet d'Eure-et-Loir à Chartres, il affronte la ruée allemande qui investit la ville. Il fera tout pour s'opposer aux Allemands en refusant notamment de signer une note accusatrice contre nos troupes coloniales. Il tente de se suicider ce qui laissera sur sa gorge une cicatrice indélébile cachée désormais par sa légendaire écharpe. Mis à la retraite par les autorités de Vichy dès novembre 1940, il prend contact avec différents résistants, puis il gagne Londres en octobre 1941 pour proposer au Général DE GAULLE l'unification des forces vives de la Résistance.

Il arrive à convaincre le Général de cette nécessité. Il est parachuté en France le 31 décembre 1941 avec mission de réaliser cette unité d'action. Après de longs mois de tractations et de contacts divers, prenant d'énormes risques, il retourne à Londres. Il est de nouveau parachuté en mars 1943 afin de parachever la constitution du C.N.R. ; mais, le 21 juin 1943 à Caluire, il est arrêté au domicile du Docteur DUGOUJON avec huit autres résistants.

C'est Klaus BARBIE qui se charge de son interrogatoire et nous savons tous ce qu'il advint de lui... il atteint les limites de la souffrance humaine sans jamais trahir un seul secret... lui qui les avait tous écrits sa sœur : Laure MOULIN. Affreusement mutilé, il mourut en gare de Metz dans le train qui l'amenait en déportation.

Vingt ans après l'insurrection nationale lancée par l'appel du C.N.R.... le 19 décembre 1966, au cœur de Paris, devant le Panthéon consacré par la patrie reconnaissante à ceux qui ont fait sa gloire, André MALRAUX – dans une rauque mélodie – interpella les générations montantes. Dans une phrase ultime, l'écrivain déclara la voix brisée par l'émotion : «... aujourd'hui, jeunesse, puisses-tu penser à cet homme comme tu aurais approché tes mains de sa pauvre face informe du dernier jour, de ses lèvres qui n'avaient pas parlé : ce jour-là elle était le visage de la France ».

L'A.N.A.C.R.  
de la Haute-Garonne



# COMMÉMORATION DE LA RETIRADA

## Argelès-sur-Mer, Pyrénées-Orientales

### le 4 septembre 1999

Soixante ans après, je me souviens de ces sinistres plages du Barcarès où, avec mes camarades, je fus interné.

Je me souviens du combat que j'ai mené du premier jour jusqu'au dernier jour de la Libération des Pyrénées-Orientales.

J'aurais souhaité être présent à cette commémoration, mais mon état de santé ne me l'a pas permis, toutefois, certains de nos Guérilleros y ont représenté la section départementale de l'Amicale de la Haute-Garonne.

Nous voulons par ces quelques lignes remercier Monsieur le Maire d'Argelès-sur-Mer, son Conseil Municipal, tous les Républicains Espagnols qui ont organisé cette commémoration.

Nous nous réjouissons du succès qu'elle a obtenu, car c'est notre histoire et notre souvenir qui y ont été évoqués avec émotion. Nous voulons aussi féliciter Monsieur le Ministre des Transports Jean-Claude GAYSSOT, Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants Jean-Pierre MASSEREY, Monsieur le Maire, Monsieur ESCALADA pour leurs interventions.

Lors de cette cérémonie furent inaugurés un monolithe sur la plage d'Argelès-sur-Mer ainsi qu'une avenue : « Avenue de la Retirada 1939 ».

Un chêne fut planté dans le « cimetière des Espagnols » en souvenir des enfants Républicains morts dans ces moments tragiques de notre histoire.

L'histoire de ces hommes qui, malgré l'accueil qui leur a été fait par les autorités de l'époque, n'ont pas hésité à reprendre les armes pour défendre encore la Démocratie et leur conception du respect de l'homme. Si une telle cérémonie se reproduit nous serions très heureux d'y avoir une participation plus active.

Raphaël GANDIA

Président de l'Amicale Départementale des Guérilleros FFI

Dr Charles Joseph NIETO

Vice-Président

de l'Amicale Départementale

des Guérilleros FFI

Vice-Président

de la Casa de España à Toulouse

# 55° ANNIVERSAIRE

## DE LA LIBÉRATION DE TOULOUSE

### 19 août 1999

### Monument de la Résistance de Toulouse

De sa voix posée et calme, le regard limpide et clair, à l'image de l'homme qu'il a toujours été et qu'il demeure, le Colonel Serge RAVANEL avec des mots simples a retenu l'attention de la foule massée, ce jour, autour du Monument de la Résistance.

Le chef de tous les mouvements de la Résistance de la 4<sup>e</sup> région militaire, le chef des Guérilleros FFI qui ont combattu aux côtés de leurs camarades Français pour libérer la France, le

Colonel Serge RAVANEL a expliqué comment on été passé de l'esprit de Résistance à l'esprit de la Résistance.

> Des mots simples pour expliquer qu'être Résistant était un volontariat.

> Des mots simples pour expliquer que le combat ne pouvait être qu'une succession d'embuscades, une guérilla.

> Des mots simples pour exprimer que les valeurs pour lesquelles ont combattu ces hommes leur a conféré une noblesse et ce, quelque soit leurs origines sociales.

> Des mots simples pour rappeler le rôle si précieux de ces hommes dans la reconstruction de la France de l'après-guerre.

Encore merci, mon Colonel.

Dr Charles Joseph NIETO

Vice-Président

de la Casa de España à Toulouse

Vice-Président

de l'Amicale Départementale

des Guérilleros FFI

**A** l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée en FRANCE des Républicains Espagnols, le Comité de la HAUTE-GARONNE de l'A.A.G.E. en FRANCE-F.F.I. organise le samedi 16 octobre 1999 un voyage au Camp de SEPTFONDS, pour honorer la mémoire de nos Camarades décédés en ce lieu.

Un car, qui partira à 9 heures précises de l'ancienne Ecole Vétérinaire, Marengo, sera mis, gratuitement, à la disposition des Camarades de l'Amicale, Amis Espagnols et Français intéressés.

Après la cérémonie, un repas fraternel nous réunira dans un restaurant de SEPTFONDS.

**S'inscrire au nom de :**

GANDIA Rafael, Président de l'A.A.G.E., 85, avenue des Minimes, 31200 TOULOUSE.

Tél. 05 61 47 08 87.

**Dernier délai le 10 octobre 1999.**